Janneke Wesseling, *The Perfect Spectator: The Experience of the Art Work and Reception Aesthetics*

Sarah Viel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27244>

DOI : 10.4000/critiquedart.27244

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Sarah Viel, « Janneke Wesseling, *The Perfect Spectator: The Experience of the Art Work and Reception Aesthetics* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27244> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27244>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Janneke Wesseling, The Perfect Spectator: The Experience of the Art Work and Reception Aesthetics

Sarah Viel

- 1 Janneke Wesseling nous présente d'une façon fluide, méthodologiquement structurée et aisément compréhensible, une approche fort intéressante de plusieurs théories de la réception d'une œuvre d'art que viennent appuyer nombre d'exemples concrets se rattachant à diverses époques de l'histoire de l'art. Partant du point de vue de Michael Fried selon lequel l'œuvre d'art ne peut pas être « absorbée » par le spectateur – l'œuvre est en quelque sorte indépendante de ce dernier qui est « autosuffisant » [*self-sufficient*] – l'auteure souligne également le paradoxe qu'une œuvre d'art *impliquerait* un témoin. Fried, dans le chapitre « Discourse on Spectatorship » (p. 167-222) prend ainsi l'exemple du peintre Jean Siméon Chardin pour illustrer l'exclusion du spectateur par les personnages des toiles de ce peintre du XVIII^e siècle. Le paradoxe résiderait donc dans la négation même du spectateur qui éveillerait d'autant plus l'intérêt de ce dernier, l'impliquant dans l'œuvre et scellant ainsi la relation entre le personnage et le spectateur. Janneke Wesseling développe également la théorie de l'historien de l'art Wolfgang Kemp (« A Reception Aesthetics of Visual Art », p. 49-79) selon laquelle un observateur implicite [*implicit beholder*] est inhérent à chaque œuvre d'art et cette personne devient celle à qui l'œuvre s'adresse. Ce qui soulève la question suivante : L'observateur implicite fait-il partie intégrante de l'œuvre ou bien en est-il tout de même extérieur ?
- 2 Mais le cœur de l'ouvrage réside dans le développement de la théorie de l'« Internal Critic » d'une œuvre (p. 81-113). L'œuvre d'art est « consciente d'elle-même » [*self-aware*] et a une capacité d'autocritique. Ce dernier point est à mettre en relation avec le chapitre intitulé « Verticon » (p. 115-165), néologisme qui désigne la position d'un observateur quand il regarde une création à un moment précis. Il existe alors une interaction ou un échange continu entre l'œuvre et l'observateur. Il en résulte une *interprétation* de l'œuvre où l'artiste va perdre de son importance, quand bien même il

serait le premier témoin de son travail, ainsi que l'illustre parfaitement le tableau de Rembrandt, *Le Peintre dans son atelier* (1628). Ce phénomène de l'*interprétation* se situe selon Janneke Wesseling, à un moment précis et unique, lorsque le spectateur découvre dès les premiers instants une œuvre. Il l'apprécie alors, hors de son contexte historique ou artistique. Enfin, l'auteure clôt ce panel des théories de la réception par une réflexion autour de l'art participatif, qui encourage (en imposant toutefois ses propres règles) l'assistance d'un spectateur. Il s'agit là d'une interaction avec l'artiste ou avec l'œuvre comme en témoigne par exemple *Le Parfait visiteur*, installation de Joëlle Tuerlinckx (2012). Le processus de création est infini, celui d'interprétation aussi.